

Isabelle et Nicolas

La Vénus d'Hippocrate

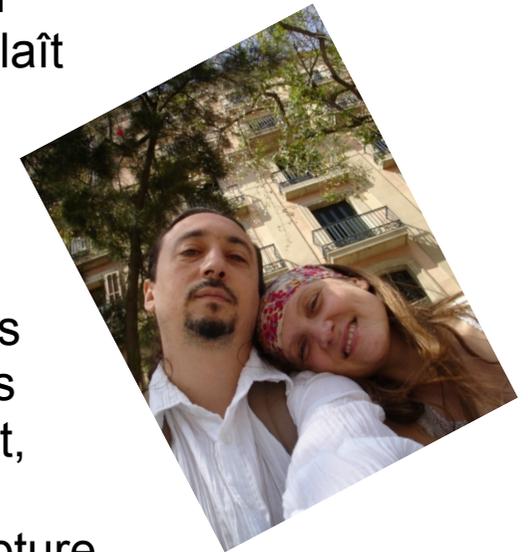
Le 1er octobre 2013, je subis une mastectomie, mon coup d'envoi très personnel et très ironique à « Octobre Rose » ! Je suis les événements qui ont lieu pour l'occasion de loin, très concernée et très amère aussi...

Tout ce qui est évoqué, je l'éprouve dans ma chair, en direct...

Au hasard de mes pérégrinations sur la toile, je tombe sur S-K-I-N... L'idée d'entrer dans un processus de création me plaît d'emblée... Une amie m'en parle aussi car il lui semble que ça irait bien à notre couple !

Nicolas, mon époux, est à Hong-Kong. Il vit douloureusement de ne pas être à mes côtés pour affronter cette épreuve. Il serait resté, aurait tout annulé mais je n'ai pas voulu donner ce pouvoir à la maladie. S'en tenir à ce que nous avons décidé, c'est dire au cancer qu'il n'est pas tout puissant, que la vie est plus forte...

Nicolas est sculpteur. Je lui dis que j'ai envie qu'une sculpture naisse de ce que nous vivons... Il est partant !!!



L'œuvre est née de notre quotidien avec la maladie, de ce qu'a suscité ce contact prolongé avec le monde médical, avec la douleur... Plonger en elle a été une façon de meubler les nombreux temps d'attente, de s'évader vers quelque chose de plus grand qui transcende la maladie... Comme beaucoup de femmes dans la même situation, je me suis réfugiée dans l'écriture. L'écriture a été ma colonne vertébrale pendant cette année particulière. Au début, j'écrivais pour moi mais tant de femmes avaient écrit des témoignages qui m'ont aidée que Nicolas m'a poussée à faire comme elles.

Mathieu Simonet a créé un très beau blog pour S-K-I-N et j'aimais l'idée qu'il soit collectif alors j'ai publié sous le pseudo "Ise". C'était un peu stressant de partager mon intimité sur la toile mais plonger dans un travail d'écriture, choisir mes mots, créer une musicalité m'a permis de prendre du recul, de changer de point de vue, de me libérer de certains épisodes...

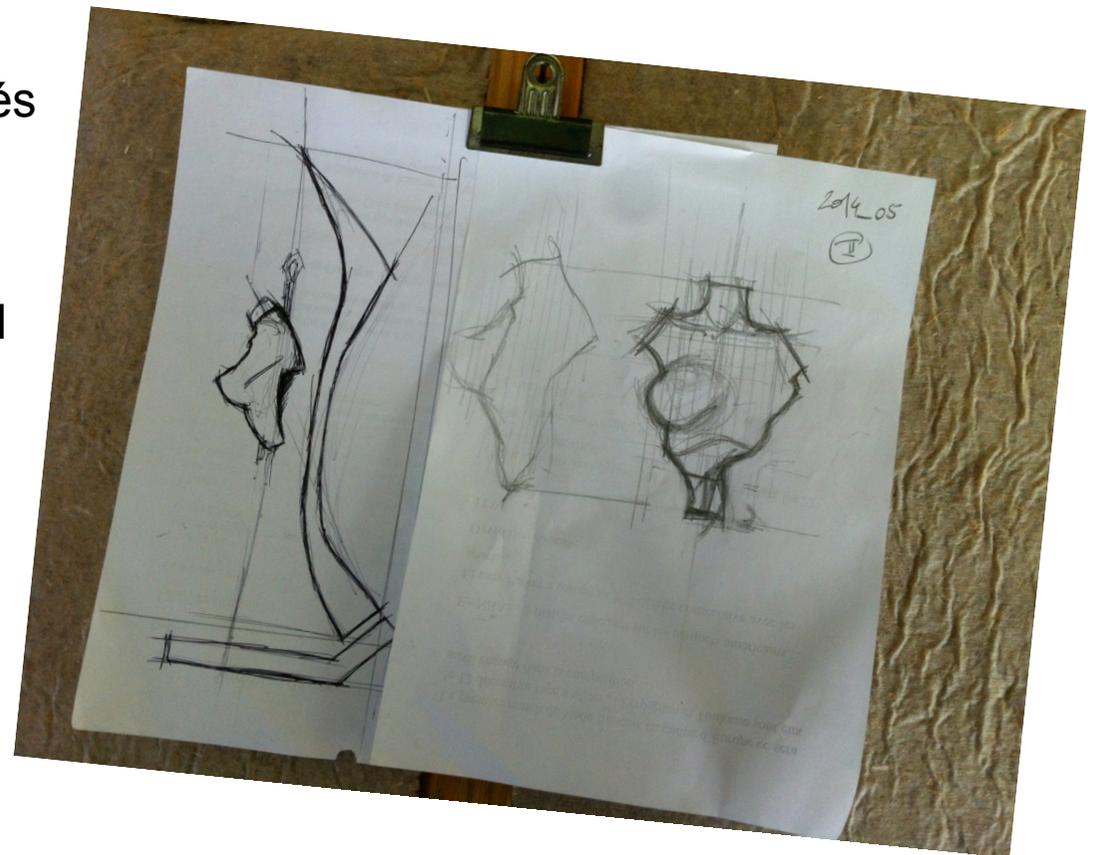


Nicolas était mon premier lecteur, partageant mes états d'âme, mûrissant sa réflexion.

La gestation de la sculpture a été aussi longue que les séances de chimiothérapie...

Nicolas a eu besoin d'attendre que les traitements lourds soient terminés avant d'entrer dans la phase de réalisation.

Au début, il me cachait les croquis comme je lui cachais ma cicatrice. Il avait peur que je ne la trouve pas belle...





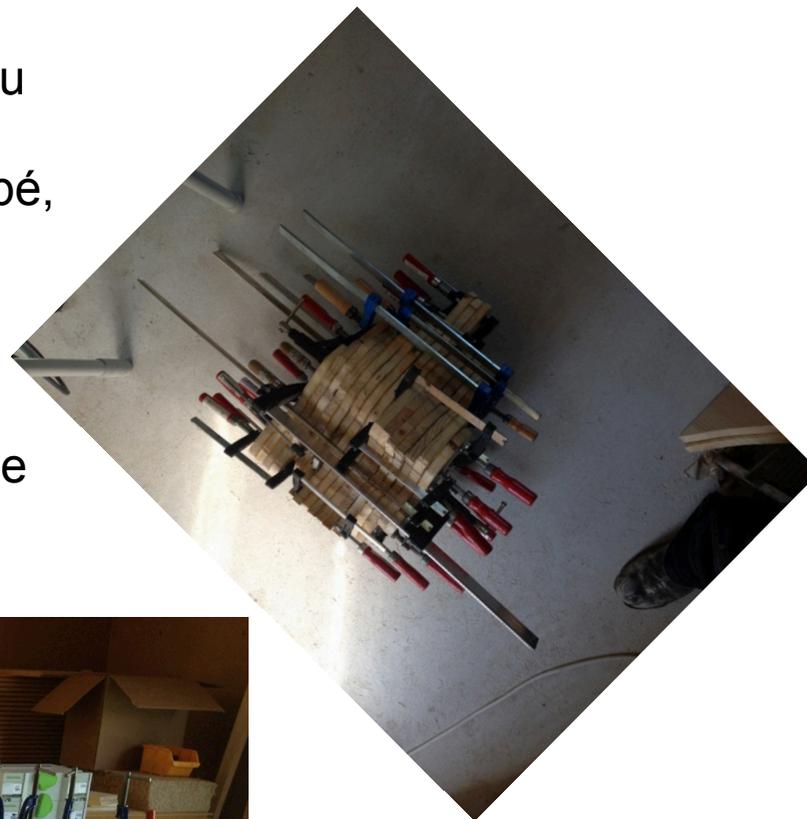
J'ai fait comme lui, je l'ai rassuré...
Ce n'est pas parce qu'on vit des
choses difficiles qu'on ne peut y
trouver de la beauté même si cette
beauté est très loin des acceptions
usuelles...



Je sais que ce que Nicolas a ressenti en tant qu'accompagnant est différent mais aussi violent que mon ressenti de "sujet" et j'ai aimé tous les parallèles qui se sont créés à mesure que nous avançons dans la réalisation de la sculpture.



Je me sens proche du
bois travaillé par Nicolas.
Il est marqué, découpé,
scié, assemblé, colmaté,
collé, compressé dans
des serre-joints...
Sa table de travail
évoque pour moi une table
d'opération...





Réaliser cette sculpture à la fin des traitements nous a permis de passer du statut d'"objets-patients-résignés" à celui de "sujets-actifs-sensibles"

Maintenant, c'est
Nicolas qui fait, moi qui
regarde, commente... Une
inversion salvatrice pour
tous les deux !



La sculpture dit les
déséquilibres, les
marques gravées...
Elle se veut le portrait d'un
ressenti, pas d'un corps...

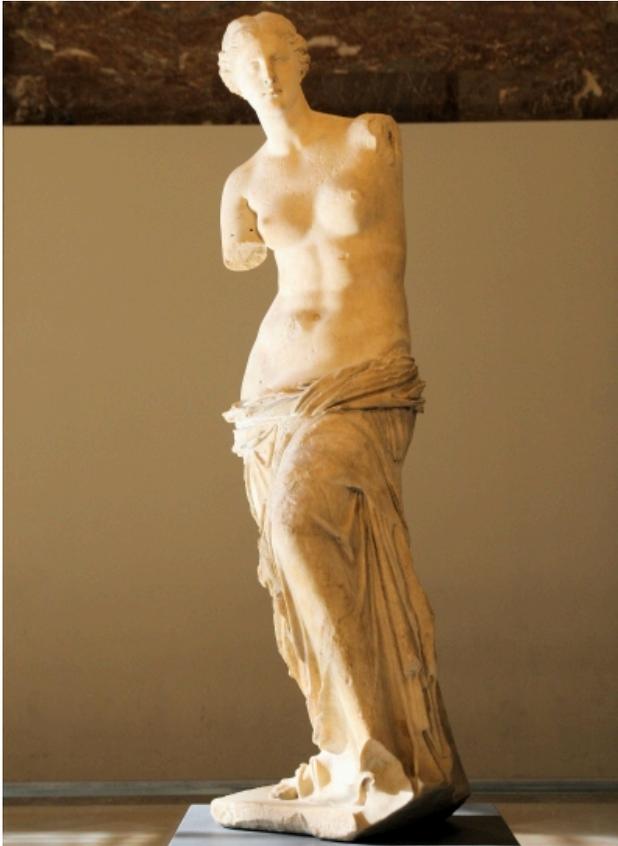


Chaque étape a eu des résonances profondes en moi... Cette sculpture les fait ressurgir tout en m'aidant à les dépasser.



Oui, ma vie a été cruellement suspendue à un crochet fragile... Des modifications marquent ma chair mais ce que j'en fais m'appartient... Nicolas sculpte un bois dont l'avenir sera différent de ce qui était prévu mais pas moins intéressant...





Nous nous sommes arrêtés sur un titre : “La Vénus d’Hippocrate”.

Très attachés à l’image de la Vénus, pour ce qu’elle représente et pour ses nombreuses représentations, nous avons voulu l’associer au nom d’Hippocrate afin de la placer dans un contexte précis.

Au delà de l’assemblage de deux noms, de deux idées, il y a la volonté de parler de ce que nous avons vécu chacun de notre côté et ensemble, en duo.

Bien que ce soit une situation très particulière, ce travail nous permet de mettre en commun nos expériences et au travers de cette sculpture d’offrir une forme de témoignage.

Nombreuses sont les Vénus décapitées ou sans bras...

Ce morceau de Vénus peut exprimer le paradoxe d’un corps que l’on veut sauver en le mutilant, la lutte pour la vie d’un être que tout un protocole déshumanise, de l’intimité perdue, d’une femme qui perd un peu de sa féminité, de son érotisme, mais qui se bat pour rester terriblement femme...



La Vénus d'Hippocrate c'est aussi une mise en perspective du serment. Parler des traitements souvent vécus comme inhumains par les malades et leurs familles qui découvrent une médecine agressive, mutilante...

Notre vision de la médecine est ébranlée dans ses fondements mêmes et révèle une autre dualité.



Créer pour nous, a
consisté
à mettre des mots,
compartimenter,
exprimer sa colère,
se détacher,
se débarrasser,
regarder de loin,
analyser,
continuer,
offrir une lecture,
prendre le dessus,
prendre du plaisir,
vivre autre chose...

Une bien modeste
Vendetta...